

remplit ce bon effet. Rechaussées ainsi, elles ont plus de chance de succès, vu qu'elles retiennent plus facilement les eaux de pluie.

MANIÈRE DE COMBATTRE LA MALADIE.

S'il arrive que vos patates soient atteintes de la maladie de la pourriture, fauchez de suite les cotons et éloignez-les du champ.

Cependant, lecteurs, je ne vous mentionne point cet expédient comme un remède sûr et infaillible ; mais, au moins, je puis vous dire que toutes les personnes qui se sont servies de ce moyen en ont été satisfaites. Pourtant quelques-uns m'ont dit que ce moyen n'avait jamais réussi pour les patates semées dans les glaises ; je vous donne ceci sous le bénéfice du doute.

Les patates sont mangées crues par tous les bestiaux une fois qu'ils y sont accoutumés. Elles favorisent la sécrétion du lait au dépens même de l'embonpoint de l'animal. Mais crues et en trop grande quantité, elles peuvent causer l'avortement. Cuites, elles sont meilleures pour les bêtes à l'engrais que pour les bêtes laitières, et peuvent être données en forte quantité, même aux chevaux, ce qui remplace pour ces animaux une forte partie du grain. Il est bon d'accompagner cette nourriture d'un peu de sel.

Pour les personnes qui cultivent les patates en grand, je leur conseillerais de se procurer une nouvelle machine que l'on appelle *arrache-patates*. Il paraît qu'avec cette invention, tirée par une paire de chevaux, on arrache bien des minots en une seule journée. Le coût, paraît-il, c'est-à-dire le prix n'est pas très élevé. On se le procure à l'Île-Verte, qui est situé dans le St. Laurent, à quelques lieues de Québec. (7)

Voilà, cher lecteur, ce que j'avais à vous dire au sujet de la patate ; et en terminant je ne vous dis cependant pas encore adieu, mais,.... Au revoir !

UN AMI DU PROGRÈS.

—*Journal d'agriculture.*

Si nos lecteurs voulaient de nouvelles données sur ce sujet, il n'auraient qu'à référer aux articles que nous avons déjà publiés dans les Nos. 2 (trois articles), 6, 9, et 21.

(7) Nous serions heureux de recevoir une description détaillée de cette machine. Notre expérience jusqu'à présent, et nous avons acheté plusieurs arrache-patates, irait à prouver que la meilleure machine est encore la charrue ordinaire suivie d'une espèce de fourche à six dents ayant la forme d'un rateau, et que des femmes manient avec une grande facilité.

Bonne terre a besoin de bon cultivateur

Il faut semer qui veut moissonner.

Bonne semence fait bon grain

Et bons arbres portent bon fruit.

Qui petit sème petit recueille.

Critique de la "Semaine Agricole."

Nous prions notre collaborateur, Mr. Landry, d'excuser l'erreur qui s'est faite pendant notre absence et par laquelle on a publié sa seconde *Critique* avant la première. Inutile de dire que nous nous soumettons volontiers au traitement d'un professeur aussi habile qu'il est bienveillant :

Monsieur le Rédacteur,

Je lis dans une *introduction* à un Cours de littérature de De la Harpe :

"Les modèles en tout genre ont devancé les préceptes ; le Génie a considéré la nature et l'a embellie en l'imitant. Des esprits observateurs ont considéré le Génie, et ont dévoilé, par l'analyse, le secret de ses merveilles. En voyant ce qu'on avait fait, ils ont dit aux autres hommes, voilà ce qu'il faut faire ; ainsi la poésie et l'éloquence ont précédé la poétique et la rhétorique. Euripide et Sophocle avaient fait leurs chef-d'œuvres et la Grèce comptait près de deux cents écrivains dramatiques, lorsqu'Aristote traçait les règles de la tragédie ; et Homère avait été sublime bien des siècles avant que Longin essayât de définir le sublime."

"Quand l'imagination créatrice eut élevé ses premiers monuments qu'est-il arrivé ? Le sentiment général fut d'abord, sans doute, celui de l'admiration. Les hommes rassemblés durent concevoir une grande idée de celui qui leur faisait connaître de nouveaux plaisirs. Dès lors pourtant dut se manifester la diversité naturelle des impressions et des jugements. Si le premier jour fut celui de la reconnaissance, le second dut être celui de la critique. Les différentes parties d'un même ouvrage, différemment goûtées, donnèrent lieu aux comparaisons, aux préférences, aux exclusions. Alors s'établit, pour la première fois, la distinction du bon et du mauvais, c'est-à-dire de ce qui plaisait ou déplaisait plus ou moins."

Cette citation est un peu longue, j'en conviens ; mais à votre tour admettez avec moi qu'elle pourrait l'être plus.

La longueur n'y fait rien ; dans le cas présent cette citation me sert d'exorde et prépare ma proposition.

C'est mon entrée en matière.

Unie au titre de cette correspondance elle vous laisse deviner l'exposé précis que je vais faire du sujet, elle ne détermine pas l'état de la question et pourtant, grâce à elle, vous pouvez dès à présent définir notre position respective.

Oui, mon cher monsieur, vous pou-

vez le publier à vos lecteurs le sort en est jeté, je me fais critique.

C'est du sérieux.

Ce qui l'est encore plus c'est que votre feuille périodique, hebdomadaire, portant nom *Semaine Agricole* devra paraître périodiquement, mensuellement devant un tribunal que j'érige aujourd'hui.

Acceptez-vous la position que je vous fais ?

Si vous la refusez, vous n'avez qu'une chose à faire ; nier la compétence du tribunal et tout sera dit.

Si vous l'acceptez, ouvrez, ouvrez les colonnes de votre journal. Ce que j'aurai à dire, je le dirai à vous, franchement, ouvertement, sans détours aucuns.

Voici d'ailleurs mon programme.

RÈGLES DE CRITIQUE.

1o. Il ne faut point argumenter sur un ouvrage fait sur une science par des raisons qui pourraient attaquer la science même.

2o. Quand on critique un ouvrage, il faut tâcher de se procurer une connaissance particulière de la science qui y est traitée, et bien lire les auteurs approuvés qui ont déjà écrit sur cette science, afin de voir si l'auteur s'est écarté de la manière reçue et ordinaire de la traiter.

3o. Quand on voit dans un auteur une bonne intention générale, on se trompera plus rarement, si sur certains endroits qu'on croit équivoques, on juge, suivant l'intention générale, que si on lui prête une mauvaise intention particulière.

En un mot, je ferai de la critique et non point de la censure.

Et ma critique sera impartiale.

SUJET DE LA CRITIQUE.

Il est connu, je l'ai déjà sous la main, sur ma table de dissection.

Oh ! mais si vous vouliez, je me permettrais une comparaison et franchement je ne la crois pas malheureuse ; à mon avis, elle va établir nettement ma position.—La voici :

L'anatomiste qui étudie un corps humain quelconque sait théoriquement la conformation générale du corps ; il connaît la forme. Il y a plus, il connaît les détails de telle ou telle partie du corps, de tel ou tel membre ; il sait qu'à tel endroit il découvrira tel artère, que telle veine passe à tel autre endroit. Voici maintenant un sujet auquel il manque un bras.

L'anatomiste s'en aperçoit sans miracle et déclare sans prétention que le sujet pêche dans sa conformation générale. Il a un défaut bien visible, il ne lui manque qu'un bras.

Voici un autre sujet. Sa conformation extérieure est parfaite, rien ne manque à la forme. L'anatomiste ouvre l'estomac, on visite tous les coins et recoins ; évidemment il manque